

nant au « déterminisme géographique » (p. 80), ne cite aucun auteur à qui cette position puisse être attribuée. Cette première publication de l'atelier Aigyptos est certes disparate, comme le reconnaissent les auteurs eux-mêmes (p. X) mais elle témoigne de la richesse des échanges entre ces chercheurs appartenant à différents domaines des sciences de l'Antiquité. Nous les encourageons donc vivement à poursuivre leurs travaux, et nous espérons voir bientôt paraître de nouveaux volumes des *Cahiers de l'atelier Aigyptos*.

Julien DELHEZ

Sahar BAZZAZ, Yota BATSAKI & Dimiter ANGELOV (Ed.), *Imperial Geographies in Byzantine and Ottoman Space*. Cambridge (MA)-Londres, Center for Hellenic Studies/Harvard University Press, 2013. 1 vol., VIII-274 p., 10 ill. et cartes (HELLENIC STUDIES, 56). Prix : 22,50 € (broché). ISBN 978-0-674-06662-5.

Le présent ouvrage porte sur un espace déterminé, celui de l'Est méditerranéen, qui est considéré dans la longue durée puisqu'il couvre une période s'étendant du règne de Constantin VII Porphyrogénète (913-959) à la deuxième guerre du Golfe en 2003. Il s'agit de vérifier si les analyses des relations entre géographies et empires, telles qu'on les envisage régulièrement à propos de l'Occident, sont également valables pour les aires byzantine et ottomane. C'est pourquoi les éditeurs du livre ont tenu à rassembler onze contributions d'historiens et de critiques littéraires, fondées sur des sources aussi diverses que des textes législatifs, des manuels de chancellerie, des traités sur l'administration impériale, des œuvres de fiction, des récits de voyage, des réécritures de chefs-d'œuvre de la littérature étrangère, etc. Le projet commun est de mieux cerner les stratégies, les contextes idéologiques, les influences qui conditionnent l'élaboration du savoir géographique, tant matériel qu'imaginaire et, inversement, d'évaluer le poids de la géographie dans la constitution et l'évolution des empires byzantin et ottoman. Signalons d'emblée que l'Antiquité est peu présente dans ce recueil (essentiellement à travers quelques brèves mentions de ses géographes) et que l'ère proprement byzantine n'est étudiée que dans deux articles, l'un consacré à deux œuvres de Constantin VII, l'autre au couple d'opposés Est-Ouest, envisagé à travers l'enseignement dispensé à Byzance peu avant 1453. Le sujet abordé, la qualité des contributions, toutes étayées par une bibliographie étoffée, la présence opportune d'un index méritent assurément de retenir l'attention des historiens de la géographie et de ceux qui étudient la fortune des représentations. Ce livre, original du point de vue des spécialistes de ces matières, intéressera également les antiquisants soucieux d'augmenter leur culture générale. Aussi ne paraît-il pas hors de propos de fournir ci-dessous la liste et l'intitulé des contributions : 1. *Constantine VII and the Historical Geography of Empire* (Paul Magdalino) ; 2. *"Asia and Europe Commonly Called East and West": Constantinople and Geographical Imagination in Byzantium* (Dimiter Angelov) ; 3. *Cartography and the Ottoman Imperial Project in the Sixteenth Century* (Pinar Emiralioğlu) ; 4. *Ferīdūn Beg's Münşe'ātü's-Selāṭīn ("Correspondence of Sultans") and Late Sixteenth-Century Ottoman Views of the Political World* (Dimitris Kastritsis) ; 5. *Imperial Geography and War: The Ottoman Case* (Antonis Anastasopoulos) ; 6. *Ambiguities of Sovereignty: Property Rights and Spectacles of Statehood in Tanzimat Izmir* (Sibel Zandi-Sayek) ; 7. *Ottoman Arabs in*

Istanbul, 1860-1914: Perceptions of Empire, Experiences of the Metropole through the Writings of Aḥmad Fāris al Shidyāq, Muḥammad Rashīd Ridā, and Jirjī Zaydān (Ilham Khuri-Makdisi) ; 8. *Evading Athens: Versions of Post-Imperial, National Greek Landscape around 1830* (Constanze Güthenke) ; 9. *Translation as Geographical Relocation: Nineteenth-Century Greek Adaptations of Molière in the Ottoman Empire* (Anna Stavrakopoulou) ; 10. In “Third Space”: *Between Crete and Egypt in Rhea Galanaki’s The Life of Ismail Ferik Pasha* (Yota Batsaki) ; 11. *The Discursive Mapping of Sectarianism in Iraq: The Sunni Triangle in the Pages of The New York Times* (Sahar Bazzaz).
Monique MUND-DOPCHIE

Patrick GAUTIER DALCHÉ (dir.), *La Terre. Connaissance, représentations, mesure au Moyen Âge. Contributions de Christiane Deluz, Patrick Gautier Dalché, Nathalie Bouloux, Emmanuelle Vagnon, Christine Gadrat, Paul Fermon et Armelle Querrien*. Turnhout, Brepols, 2013. 1 vol., 710 p., 29 fig. et planches (L’ATELIER DU MÉDIÉVISTE, 13). Prix : 65 €. ISBN 978-2-503-54753-4.

Le titre de ce treizième volume publié dans la collection « L’Atelier du Médiéviste » précise d’emblée la perspective dans laquelle se situe le nouveau livre. Patrick Gautier Dalché et ses co-auteurs n’entendent pas nous informer sur la géographie médiévale, parce que celle-ci ne constitue pas encore une discipline autonome au Moyen Âge et ne correspond pas à la définition moderne de la géographie, explicitement ou implicitement utilisée comme base de comparaison. Ils consacrent leur manuel aux représentations de l’espace (textuelles et imagées) véhiculées entre le V^e siècle et le XV^e siècle, dont ils analysent les évolutions liées aux différents contextes culturels qui se sont succédé ; s’ils continuent à employer les termes « géographie » et « cartographie », c’est uniquement en tant que commodités de langage. L’introduction générale, due à Patrick Gautier Dalché, commence par expliciter le choix de l’intitulé en donnant un aperçu bref et fondamental de l’historiographie du domaine ; elle précise ensuite les buts et le plan poursuivis ; elle fournit enfin une courte liste d’ouvrages généraux et de sites Internet qui permettent une première initiation à l’étude des réflexions médiévales sur l’espace géographique. Cet exposé permet à l’éminent chercheur de dénoncer une fois de plus, avec la vigueur qu’on lui connaît, les préjugés qui influencent régulièrement les analyses consacrées aux savoirs médiévaux en général et à ceux qui sont envisagés ici. Le premier *a priori* épinglé est issu de l’idéologie des Lumières, qui, à cause de l’exaltation des progrès de la raison et de l’accent mis sur le développement des connaissances, entraîne la dépréciation d’une géographie soi-disant handicapée par des croyances naïves et une théologie envahissante ; le second provient de généralisations abusives, inspirées par l’histoire des mentalités et par les travaux sur l’imaginaire, qui font souvent surgir de façon réductrice un Moyen Âge porté au fabuleux et privilégiant un héritage livresque au détriment de l’expérience. La première partie du manuel, rédigée par Christiane Deluz, synthétise en les contextualisant les informations fournies par les documents qui, dans l’Occident latin, établissent une nomenclature des lieux, décrivent le monde à la manière d’un miroir – la terre ne pouvant être dissociée du cosmos – et tentent d’expliquer les phénomènes les plus frappants d’ordre climatique, hydrographique et orographique. Le corpus sur